

## LA TRANSYLVANIE ET LES MEKHITARISTES

Quand on parle des Mékhitaristes, on pense tout de suite à Venise et à Vienne. Or, si on examine la liste chronologique des écoles qu'ils ont ouvertes dans le monde, on est surpris de constater que les premières ne furent ni en Italie, ni en Autriche, mais en Transylvanie : la toute première à Elisabethopol (actuelle Dumbrăveni) en 1746, la seconde à Nagy Várad (actuelle Oradea) en 1749. Suivent Constantinople et Trieste, après quoi on retrouve la Transylvanie en cinquième position avec Szépviz (actuelle Frumoasa) en 1797. L'implantation des Mékhitaristes dans cette région a donc été remarquable, et c'est injustement qu'elle est tombée dans l'oubli.

La Transylvanie a longtemps été une principauté plus ou moins indépendante, jusqu'à sa vassalisation à l'Empire ottoman en 1570. En 1699, elle passa sous la tutelle des Habsbourg, plus précisément dans la composante hongroise de l'Empire, jusqu'à son rattachement à la Roumanie en 1918.

### *L'émigration vers la Transylvanie en 1672*

On possède plusieurs témoignages de la présence arménienne en Transylvanie avant la fin du XVII<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>, mais c'est à cette époque qu'elle devint conséquente dans la principauté alors gouvernée par une élite calviniste vassale de la Porte<sup>2</sup>. Leur situation parfois précaire en Moldavie incitait les Arméniens à franchir les Carpates, comme ce fut surtout le cas dans les années 1670. Selon György Pray<sup>3</sup>, qui écrivait un siècle

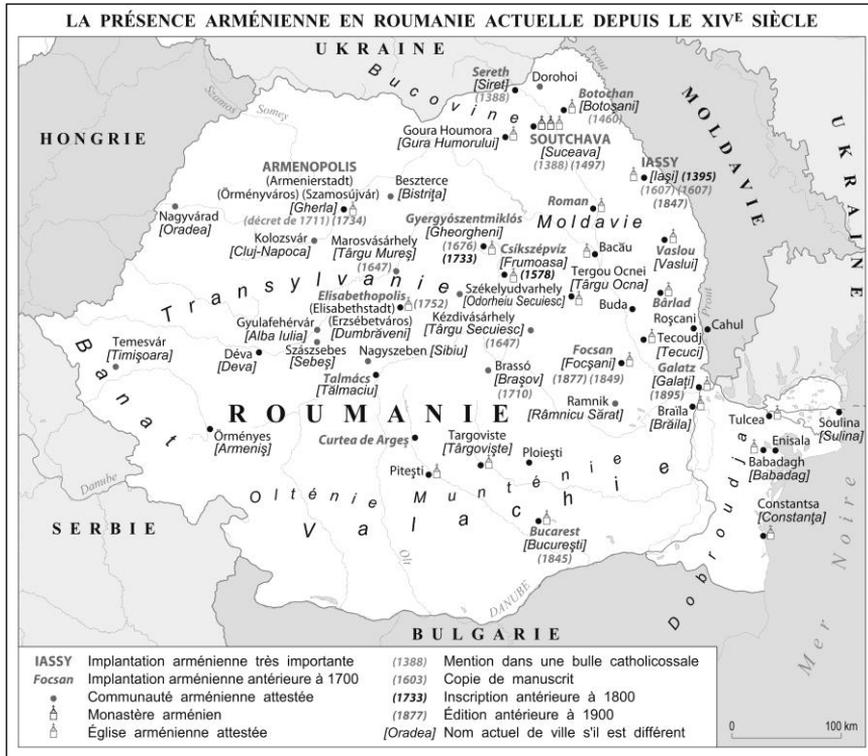
---

1 JUDIT PÁL, *Armenians in Transylvania*, Romanian Cultural Institute – Center for Transylvanian Studies, Cluj-Napoca 2005, pp. 91-92.

2 CLAUDE MUTAFIAN, *La saga des Arméniens de l'Ararat aux Carpates*, Les Belles Lettres, Paris 2018, pp. 235-248.

3 GEORGIUS PRAY, *Dissertationes historico-criticæ in Annales veteres Hunnorum, Avarum et Hungarorum*, Typis Leopoldi Joannis Kaliwoda, Vindobonæ 1774, pp.

plus tard, des Arméniens sont « venus d'Arménie en Moldavie vers 1418 », ils furent installés « dans sept villes de Moldavie » et vivaient du commerce jusqu'en 1668. Ils soutinrent alors la révolte de Mihălcea



Hăncul contre le voïvode corrompu Gheorghe Duca, matée en 1672 avec l'aide des Turcs. Dans ces conditions, beaucoup d'Arméniens choisirent l'exil en Transylvanie. La cause de l'émigration fut la conjonction de ces deux facteurs, la rébellion et l'état de guerre, qui provoquèrent une crise économique<sup>4</sup>.

170-171; GHOUKAS FOGOLIAN, *L'abbé Mkhitar et la mission mékhtariste en Transylvanie* (en arménien), «Bazmavep», 135 (1977), p. 139.

4 FREDERIC MACLER, *Manuscrits arméniens de Transylvanie*, Paul Geuthner, Paris 1935, 9, 14 note; SOUREN KOLANDJIAN, *Les Arméniens en Transylvanie*, «Revue des Études arméniennes», n.s., 4 (1967), pp. 355-376, 359-360; PAL, *Armenians*, cit (n. 1), p. 90.

Le prince de Transylvanie, Michel I<sup>er</sup> Apafi, accueillit les Arméniens à bras ouverts, les installa dans différentes villes et leur accorda des privilèges dès 1680<sup>5</sup>.

### *La ‘catholicisation’ des Arméniens de Transylvanie*

Les Arméniens de Transylvanie furent soumis à une campagne de prosélytisme catholique comme cela avait été le cas en Pologne quelques



5 GRIGOR GOVRIKIAN, *La métropole arménienne de Transylvanie ou description de Hayak'aghak' Gerla* (en arménien), Vienne, 1896, pp. 16-17; JOZSEF BENKÓ, *Transsylvania sive Magnus Transsilvaniae Principatus*, t. I, 1778, 2<sup>e</sup> éd., Cluj, 1834, p. 485; CHRISTOPHORUS LUKACSI (KHATCHADOUR LOUK'ATCHIAN), *Historia Armenorum Transsilvaniae*, Typ. Congregationis Mechitharisticae, Viennae 1859, p. 16; KORNÉL NAGY, *The Document Fidelis Relatio (1693) and the Armenians in Transylvania*, «Haigazian Armenological Review» 30 (2010), pp. 380, 385, II; MACLER, *Manuscrits arméniens*, cit. (n. 4), pp. 10, 13, n. 2; KOLANDJIAN, *Les Arméniens*, cit. (n. 4), pp. 360-361.

décennies plus tôt<sup>6</sup>. Là encore, le travail fut confié à un Arménien catholique fanatique, Oxendios Virziresco, qui se heurta bien entendu à une forte opposition, comme il l'écrivit lui-même en 1686 : « L'évêque (arménien), avec le clergé et le peuple et mes propres parents, conçurent envers moi une telle haine que non seulement ils ont par deux fois tenté de me tuer secrètement chez moi, mais ils ont amassé une grande somme

d'argent pour aller auprès du prince de Transylvanie [Michel I<sup>er</sup> Apafi] et me faire pendre ou brûler comme espion et perturbateur du royaume »<sup>7</sup>. En 1687 il fut nommé vicaire des Arméniens de Transylvanie<sup>8</sup>, et il ne manquait pas d'affirmer explicitement son but d'imposer aux Arméniens « l'union avec la Sainte Église catholique romaine »<sup>9</sup>, qui fut officiellement promulguée à Lvov en 1689<sup>10</sup>.

Virziresco tomba prisonnier des Turcs en 1696, il ne fut libéré qu'en 1699 à la suite de la paix de Karlowitz, qui détacha la Transylvanie de la suzeraineté ottomane pour l'intégrer à l'empire catholique des Habsbourg, où les Arméniens devinrent bien plus vulnérables à la propagande romaine. Virziresco mourut à Vienne le 10 mars 1715, « non sans quelques soupçons d'empoisonnement »<sup>11</sup>. Il était parfois qualifié de « second Illuminateur » par ses partisans<sup>12</sup>.



6 MUTAFIAN, *La saga*, cit. (n. 2), pp. 249-255

7 Vatican, Archivio della *Propaganda Fide*, SC Armeni, vol. 3, f° 468v; KORNÉL NAGY, *The Church-Union of the Armenians in Transylvania*, in BÁLINT KOVÁCS – EMESE PÁL (eds.), *Far away from Mount Ararat, Armenian Culture in the Carpathian Basin*, Budapest History Museum, Budapest 2013, p. 19.

8 LUKACSI, *Historia Armenorum Transsilvaniae*, cit. (n. 5), pp. 68-69.

9 GOVRIKIAN, *La métropole*, cit. (n. 5), pp. 118-119; ID., *Les Arméniens à Yéghisabet'oupolis de Transylvanie* (en arménien), t. II, Mechitaristen-Buchdruckerei, Wien 1899, p. 156.

10 NAGY, *The Document Fidelis Relatio*, cit. (n. 5), p. 382; ID., *The Armenians in Transylvania ...*, «AIEA Newsletter» 43, décembre 2007, p. 10.

11 STEP'ANOS ROCHK'A, *Chronique ou Annales ecclésiastiques* (en arménien), Vienne 1964, p. 197; LUKACSI, *Historia Armenorum Transsilvaniae*, cit. (n. 5), pp. 19, 72;

Les Arméniens catholiques de Transylvanie étaient directement rattachés aux autorités religieuses locales par l'intermédiaire de prélats qui n'étaient pas arméniens. Cette 'catholicisation' se traduit rapidement par une assimilation.

### *Ebesfalva/ Elisabethopolis/ Erzsébetváros/ Dumbrăveni*

La seconde 'ville arménienne' de Transylvanie n'a pas été, comme Gherla, fondée par les Arméniens<sup>13</sup>. Ebesfalva, alias Bachbalov, l'actuelle Dumbrăveni, était la résidence des princes Apafi<sup>14</sup>. Les Arméniens émigrés de Moldavie avaient, dans les années 1670, reçu de Apafi I<sup>er</sup> l'autorisation de s'y installer<sup>15</sup>. Ils rejoignirent ainsi une population arménienne préexistante, comme le prouve un registre des mariages datant de 1658<sup>16</sup>.

Les Arméniens de la ville ayant réclamé une clarification de leur situation, deux décrets, en 1689 et en 1696, fixèrent leurs droits et privilèges, en particulier dans le domaine juridique<sup>17</sup>. Couronné empereur en 1711, Charles VI avait épousé Élisabeth de Brunswick, d'où le nouveau nom qu'il donna officiellement à la ville par son décret du 11 août 1733<sup>18</sup> : « La ville royale de Bachbalov (...) où les familles arméniennes ont élu domicile aura désormais un gouvernement autonome sous le nom de *Elisabethopolis* en latin, *Elisabethstadt* en allemand et *Erzsébetváros* en hongrois », et elle sera administrativement séparée des autres provin-

NAGY, *The Church-Union*, cit. (n. 7), p. 25; NICOLAE IORGA, *Arméniens et Roumains, un parallèle historique*, en «Académie roumaine, Bulletin de la Section historique», I (1913), p. 228.

12 GOVRIKIAN, *Les Arméniens*, cit. (n. 9), t. II, p. 73.

13 MUTAFIAN, *La saga*, cit. (n. 2), pp. 277-283.

14 GOVRIKIAN, *Les Arméniens*, cit. (n. 9), tt. I, II, Vienne, 1893, 1899, *passim*; ARCHAG ALT'OUNIAN, *Description de la migration des Arméniens en Moldo-Valachie, en Hongrie et en Pologne* (en arménien), Focșani, 1877, pp. 69-81; HOVHANNES KALP'AKIAN, *La colonie arméno-roumaine* (en arménien), Imprimerie du Couvent Saint-Jacques, Jérusalem 1979, pp. 89-91; PAL, *Armenians*, cit. (n. 1), 135.

15 BENKÖ, *Transsylvania*, cit. (n. 5), 485.

16 GOVRIKIAN, *Les Arméniens*, cit. (n. 14), t. I, p. 5.

17 Ivi, t. I, 7-9, pp. 12-17.

18 Ivi, t. I, pp. 69-86; MACLER, *Manuscrits arméniens*, cit. (n. 4), p. 11; NICOLAE GAZDOVITS, *Istoria Armenilor din Transilvania*, Bucarest, 1996, pp. 205-206; PÁL, *Armenians*, cit. (n. 1), pp. 135-136.

ces. Il ajoutait : « Si quelque sujet non arménien de notre royaume habite en un lieu attribué aux Arméniens, qu'il le quitte et s'installe dans une autre partie de notre terre de Bachbalov ». Les non-catholiques étaient bannis de la ville<sup>19</sup>.

Le 27 janvier 1785, Joseph II rattacha directement au pouvoir impérial le gouvernement de la ville, et l'année suivante elle reçut enfin le statut de 'ville royale libre'<sup>20</sup>.

### *Les pères mékhitaristes en Transylvanie*

Les Arméniens de Transylvanie avaient déjà fait l'objet d'attentions particulières du vivant même de Mkhit'ar. En 1718, un prélat de Gherla rendit visite à la Congrégation, et le père mékhitariste Khatchadour fut envoyé par Rome en Transylvanie pour s'opposer à certaines pratiques traditionnelles de l'Église arménienne que les fidèles, bien que catholiques, continuaient à suivre. Il revint avec une lettre des Arméniens de Gherla demandant à Mkhit'ar l'envoi de prêcheurs; deux religieux de la Congrégation leur furent dépêchés en mai 1720, et les missions se poursuivirent de manière continue<sup>21</sup>.

C'est en 1753 que fut inaugurée la branche mékhitariste d'Élisabethopolis. Une école municipale ouvrit en 1746, et en 1796 fut consacrée l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, qui existe toujours<sup>22</sup>. Une école y fut installée en 1811. Les relations se tendirent peu à peu avec la population et les autorités ecclésiastiques locales, à la suite de quoi les Mékhitaristes se déplacèrent à Budapest en 1922.

---

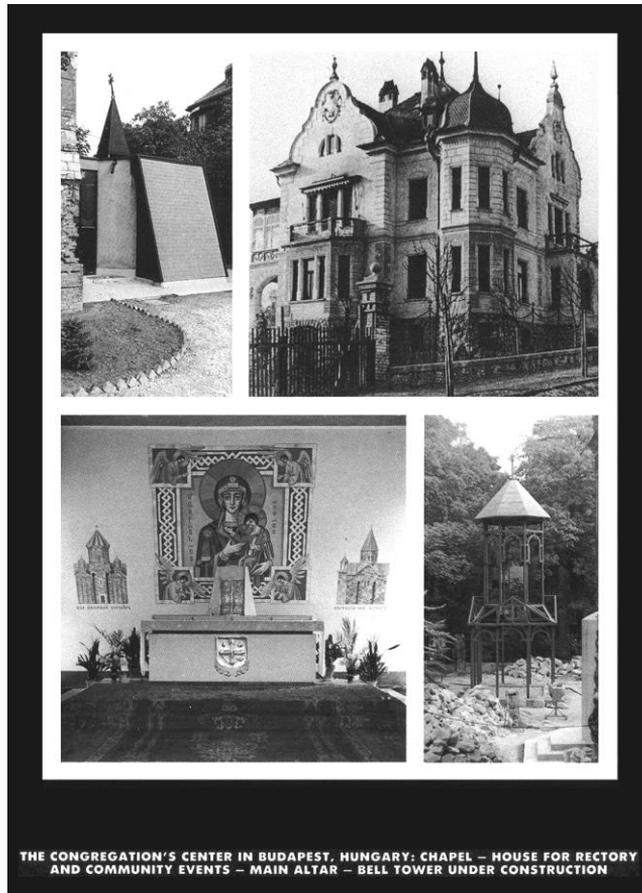
19 PAL, *Armenians*, cit. (n. 1), p. 135.

20 GOVRIKIAN, *Les Arméniens*, cit. (n. 9), t. II, pp. 260-279, 324-338; GAZDOVITS, *Istoria Armenilor*, cit. (n. 18), pp. 215, 218; PAL, *Armenians*, cit. (n. 1), p. 136.

21 GHOUKAS FOGOLIAN, *L'abbé Mkhit'ar et la mission mékhitariste en Transylvanie*, en «Bazmavep», 135 (1977), pp. 139-165; 143 (1985), pp. 267-293; 144 (1986), pp. 59-91; 148 (1990), pp. 366-378, *passim*; ALT'OUNIAN, *Description*, cit. (n. 14), pp. 72-74; GOVRIKIAN, *La métropole*, cit. (n. 5), pp. 160-169; BALINT KOVACS - ARMENUHI DROST-AGARIAN - TIBOR MARTI, *Catalogue of the Armenian Library in Elisabethopolis*, Leipziger Universitätsverlag; Eszterházy Károly College, Leipzig-Eger 2011, pp. XVIII-XXII; ANDREEA TANASE, *Armenians in Romania*, Bucarest 2015, p. 138

22 KALP'AKIAN, *La colonie arméno-roumaine*, cit. (n. 14), p. 90; TANASE, *Armenians in Romania*, cit. (n. 21), p. 140.

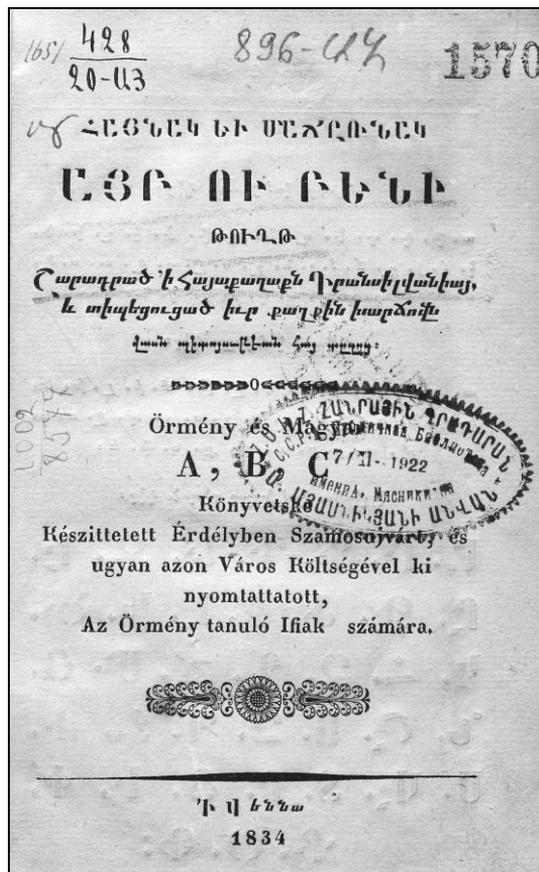




On voit encore à Dumbrăveni le bâtiment du collège, avec son inscription bilingue latin-arménien : « Rends gloire non pas à nous, Seigneur, non pas à nous mais à ton nom ».



En 1834 vit le jour chez les Mékhitaristes de Vienne un abécédaire arméno-hongrois « composé à *Hayak'aghak'* de Transylvanie [Gherla] et publié aux frais de cette ville pour les besoins des enfants arméniens »<sup>23</sup> Peu après, dans les années 1840, l'historien français Auguste de Gérando, installé en Transylvanie, fit une visite au monastère, qu'il trouva assez dépeuplé. Le supérieur lui « raconta l'histoire de son couvent, qui existe depuis environ un siècle » et lui « montra la chapelle, qui est décorée dans le goût des églises italiennes »<sup>24</sup>.

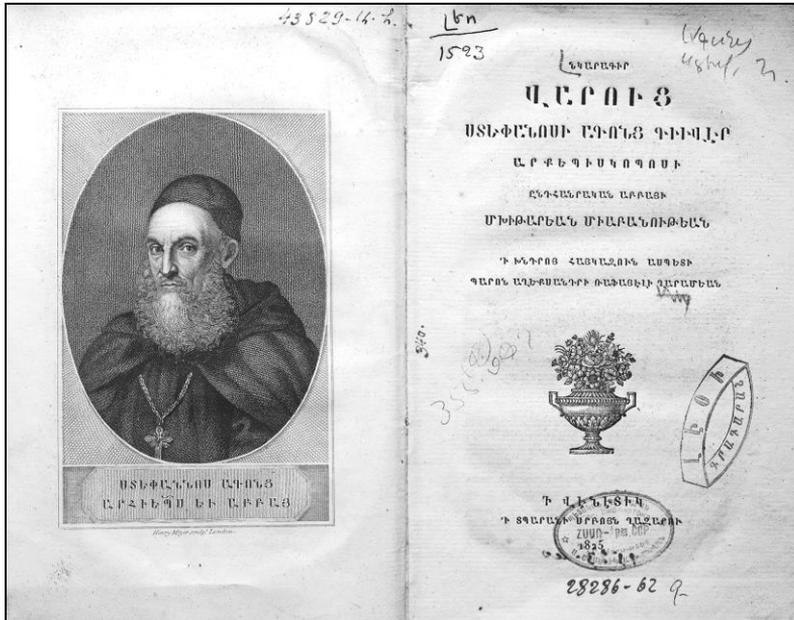


23 BÁLINT KOVÁCS - EMESE PÁL (eds.), *Far away from Mount Ararat*, cit. (n. 7), p. 113, I, 3.

24 AUGUSTE DE GERANDO, *La Transylvanie et ses habitants*, t. II, Paris, 1850, pp. 203-205.

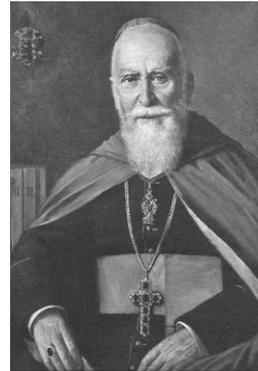


de la vie de *Stép'anos Agonts Guvêr* archevêque abbé général de la Congrégation mékhitariste »<sup>25</sup>.



### Grigor Govrikian (1840-1931)

Né à Gherla, il fut, de 1909 à sa mort, le sixième abbé général des Mékhitaristes de Vienne<sup>26</sup>. Historien et pédagogue, il enseigna dans diverses villes, en particulier Gherla et Elisabethopolis auxquelles il consacra des études publiées à Vienne, qui restent des références : « La métropole des Arméniens de Transylvanie ou description de *Hayak'aghak' Gerla* » en 1896 et les deux volumes de « *Les Arméniens à Yéghisabet'oupolis* de Transylvanie, l'histoire de cette



25 *Encyclopédie soviétique arménienne* (en arménien), Académie Nationale des Sciences, Erevan 1974-1986, t. I, 1974, p. 53; MUTAFIAN, *La saga*, cit. (n. 2), p. 292; BÁLINT KOVÁCS - EMESE PÁL (eds.), *Far away from Mount Ararat*, cit. (n. 7), pp. 133-134.

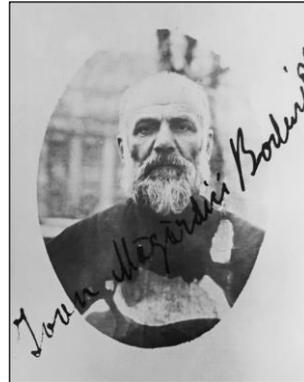
26 *Encyclopédie soviétique arménienne*, cit. (n. 25), t. III, 1977, p. 162; MUTAFIAN, *La saga*, cit. (n. 2), p. 193.

émigration » : en 1893 pour la période 1680-1779 et en 1899 pour 1780-1825<sup>27</sup>. Il est aussi l'auteur de nombreux articles et participa à la revue « *Armenia* ».



### Mgrditch Bodourian (1881-1959)

L'un des plus importants pères mékhitaristes de Transylvanie, Mgrditch Ép'rèm Bodourian<sup>28</sup>, est né à Bardizag, dans l'Empire ottoman. Il alla en 1897 étudier chez les Mékhitaristes de Venise, où il fut intronisé en 1902 et devint responsable de leurs périodiques. Il y publia plusieurs études historiques. En mai 1911 il fut envoyé à Elisabethopolis où il enseigna dans l'école mékhitariste jusqu'à la fin des hostilités.

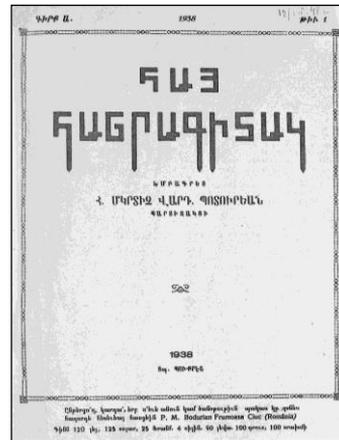


27 GOVRIKIAN, *La métropole*, cit. (n. 5); Id., *Les Arméniens*, cit. (nn. 9, 14).

28 *Encyclopédie soviétique arménienne*, cit. (n. 25), t. IX, 1983, p. 389; MUTAFIAN, *La saga*, cit. (n. 2), pp. 294-296, 357, 360; BÁLINT KOVÁCS - EMESE PÁL (eds.), *Far away from Mount Ararat*, cit. (n. 7), p. 174, VI 4.7; KALP'AKIAN, *La colonie arméno-roumaine*, cit. (n. 14), pp. 256-259.

Apprenant la création de l'Union des Arméniens de Roumanie à Bucarest, il s'installa en 1920 dans la capitale, s'occupa de l'école et publia plusieurs titres à l'imprimerie « *Masis* », comme « Les espoirs d'Armenag » en 1923 ou « Martiros de Crimée et ses poèmes » en 1924. Il retourna ensuite en Transylvanie où, de 1929 à 1958, il exerça son ministère à Frumoasa auprès des Arméniens magyarisés. Il y fonda une imprimerie du nom de la ville.

Son bilan éditorial est impressionnant. Mentionnons « La lune rouge », ouvrage relatif au génocide des Arméniens, publié en hongrois en 1931 puis en arménien deux ans plus tard. En 1938, il se lança dans la publication de « *Hay Hanrakidag* », un monumental dictionnaire encyclopédique des noms propres arméniens<sup>29</sup>. Il acheva en 1940 le premier tome, en 5 volumes d'environ 200 pages chacun, de cette « Encyclopédie », s'arrêtant au milieu de la lettre « *Է* », la 7<sup>ème</sup> de l'alphabet. Il n'y eut malheureusement pas de suite.

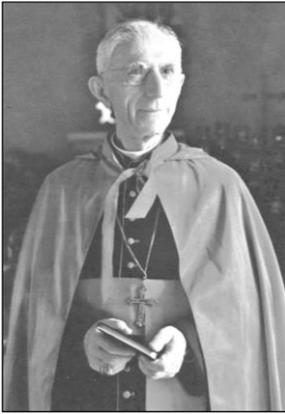


Il eut aussi une exceptionnelle activité dans le domaine de la presse. Après ses premières armes à Venise au début du XX<sup>e</sup> siècle, il lança à Bucarest d'éphémères hebdomadaires : « *Massis* » en 1920, « *Kaghout'i Tzayn* » et « *Titsavan* » en 1923, « *P'aros* » en 1924. Passé en Transylvanie, il y publia en 1930 la revue mensuelle « *Kidout'ion ev Kidelik* » [Science et Savoir]<sup>30</sup>. Il retourna ensuite à Bucarest où il poursuivit son activité.

En 1959, sur invitation du catholicos Vazgên I<sup>er</sup>, originaire de Roumanie, il se rendit à Etchmiadzin, où il mourut de maladie en décembre de la même année.

29 KALP'AKIAN, *La colonie arméno-roumaine*, cit. (n. 14), pp. 201-202, 258.

30 Ivi, p. 200.

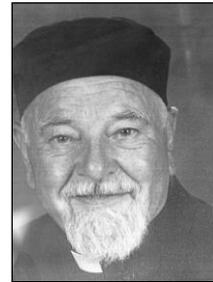


### **Gregoris Manian (1907- 1994)**

Avant-dernier abbé général de la Congrégation mékhitariste de Vienne, Josef Manian est né dans un village au nord de la Transylvanie. Après un passage à Gherla, il se retrouva à Vienne où il apprit l'arménien chez les Mékhitaristes, intégrant l'ordre en 1924. En 1933 il fut envoyé à Constantinople, où il enseigna 38 ans à Pangaltı. Il exerça aussi périodiquement à Boston. En 1971, il fut élu à l'unanimité abbé général de l'Ordre, dont il resta le huitième titulaire à Vienne jusqu'à son décès.

### **Augustin Szekula (1921-2014)**

Né à Gheorgheni, Ôgostinos Sék'oulian<sup>31</sup> fit ses études à Vienne où il intégra l'ordre des Mékhitaristes en 1938. Pédagogue, numismate, connaisseur des langues orientales anciennes, il dirigea l'école mékhitariste de Beyrouth de 1959 à 1968, puis retourna à Vienne. De 1992 à 2009 il fut directeur de l'école mékhitariste de Los Angeles, où il décéda.



On lui doit le volumineux troisième et dernier tome du « Catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque mékhitariste de Vienne ».

CLAUDE MUTAFIAN

---

31 *Encyclopédie soviétique arménienne*, cit. (n. 25), t. X, 1984, p. 349.

## Ամփոփում

### ԹՐԱՆՍԻԼՎԱՆԻՈՅ ՀԱՅԵՐԸ ԵՒ ՄԽԻԹԱՐԵԱՆՆԵՐԸ

#### ՔԼՈՏ ՄՈՒԹԱՖԵԱՆ

Բազմաթիւ վկայութիւններ կը հաստատեն հայոց ներկայութիւնը Թրանսիլվանիոյ մէջ: Հայերը շուրջ 1418ին Հայաստանէն կը ժամանեն Մոլտովիա եւ անկէ կը հաստատուին Թրանսիլվանիա, ընդունելով կաթողիկէ դաւանանքը, ինչպէս եղած էր Լեհաստանի պարագան: Հայերը տեղւոյն իշխանին՝ Ապաֆի Ա-ի հրամանով կը հաստատուին Տումպրավանի (Պաշֆայով), որ Եղիսարէթոպոլիս անունով կը ճանչցուի, եւ կը ստանայ «արքունի ազատ քաղաք» կարգավիճակը: Հայերը կը հիմնեն նաեւ Կեռլա քաղաքը:

Մխիթարեան հայրերը 1718 թուականէն կ'աշխատին, կը քարոզեն, կ'ուսուցանեն, կը դաստիարակեն Թրանսիլվանիոյ հայերը: Մխիթարեան դպրոցներ կը հիմնուին Եղիսարէթոպոլիս, Նոր Վարատին, եւ այժմեան Ֆրոլմոգա: Դպրոցներու ներկայութիւնը, հայատառ եւ հունգարերէն արձանագրութիւնները եւ կոթողային գործերը կը վկայեն հարուստ մշակոյթով ժողովուրդի մը պատմութեան:

Հունգարաբնակ համայնքի գաւակներէն Մխիթարեան միաբանութեան կ'անդամակցին բազմաթիւ հայորդիներ, որոնցմէ յիշենք Հ. Ստեփանոս Մեյքոնեան եւ Հ. Ստեփանոս Ագոնց, երկուքն ալ Ընդհանրական Արբաճայրներ ինչպէս նաեւ Հ. Գրիգորիս Մանեան՝ Վիեննայի վանքին Արբաճայր եւ ուրիշ վարդապետներ: